

FOCUS:

la littérature venue d'Asie

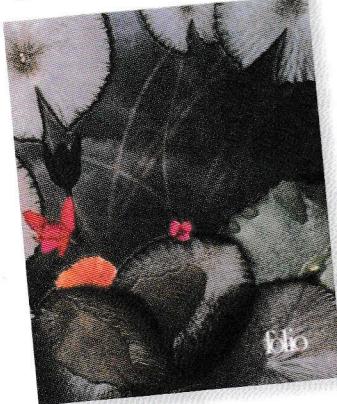
Souvent très poétique, la littérature asiatique commence à se frayer un chemin jusqu'à nos bibliothèques. Si Haruki Murakami est devenu, ces dernières années, l'auteur chouchou des Occidentaux, ils sont nombreux, moins connus, à posséder ce talent aussi subtil que dépaysant. Voici une sélection de romans qui vous feront voyager, au fil des mots, de Java à Calcutta, de Kyoto aux rives du Gange...

Par Ondine Sténiut

LE DIEU DES PETITS RIENS

Arundhati Roy – 1997 – Inde

Arundhati Roy
Le Dieu
des Petits Riens



Véritable ovni dans le petit monde de l'édition, Arundhati Roy a défrayé la chronique en recevant le « Booker Price » (la récompense littéraire la plus prestigieuse de Grande-Bretagne) pour son tout premier roman ; « Le Dieu des Petits Riens ».

Alors qu'elle n'avait jamais quitté son Inde natale et écrit son roman dans le plus grand secret, elle s'est vue immédiatement courtiser par les agents les plus influents et saluée unanimement par les critiques...

« Le Dieu des Petits Riens » est l'histoire de jumeaux, Rahel et Estha, séparés depuis l'enfance et dont les destins vont être bousculés par ces tout petits riens, qui peuvent changer le déroulement d'une vie. Ce portrait ultra réaliste de l'Inde des années '60 est aussi (et surtout) un grand roman, charnel, sensuel et bouleversant.



UN OCÉAN DE PAVOTS

Amitav Ghosh – 2010 – Inde

Né à Calcutta en 1956, Amitav Ghosh a bourlingué toute son enfance : Birmanie, Bangladesh, Malaisie. Et après des études à Oxford, il s'installe à New York et se distingue grâce à six romans récompensés par de très nombreux prix ! Fables initiatiques sur arrière-plans historiques, ses livres regorgent de références à sa propre histoire et s'inspirent de ses voyages.

Avec « Un Océan de Pavots », premier opus d'une trilogie, Ghosh décrit l'odyssée de quelques déshérités qui fuient l'Inde du XIXème pour l'île Maurice, à bord de l'Ibis. Véritable épopee romanesque, à mi-chemin entre Tolstoï et Kipling, ce livre vous emportera dans une savante mécanique, de Calcutta à Ghazipur, de tempêtes en nuits d'amour et de palais flottants en paysages marins...



GADIS PANTAI, LA FILLE DU RIVAGE

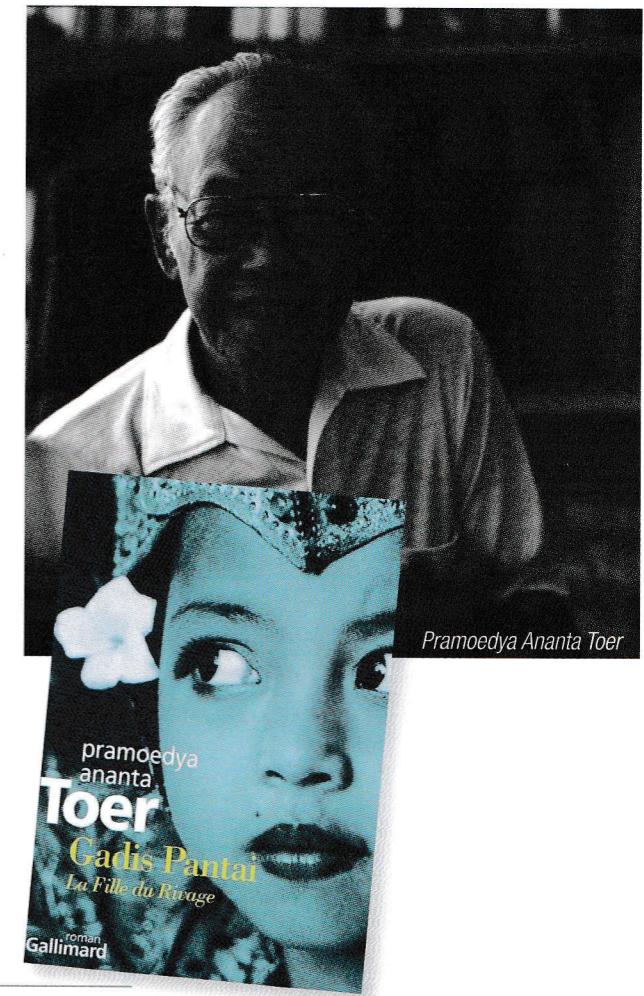
Pramoedya Ananta Toer – 1962 – Indonésie

Considéré comme un des plus grands auteurs indonésiens, Ananta Toer (pour faire simple) est né à Java. Toute sa vie, il s'est battu pour la démocratie et a passé au total plus de quatorze années en prison, d'abord sous le régime colonial des Pays-Bas, puis sous le joug militaire du général Suharto. A la chute de celui-ci, son œuvre – interdite jusqu'alors – sera enfin publiée. Il sera plusieurs fois pressenti pour le Prix Nobel et salué par la critique internationale. Disparu depuis 2006, Ananta Toer laisse derrière lui de nombreux ouvrages majeurs, dont « Gadis Pantai, la Fille du Rivage ».

Ce portrait d'une jeune villageoise sous la houlette des colons hollandais est aussi dur que réaliste mais aussi plein d'espérance de poésie.

La jeune Gadis Pantai, repérée à quatorze ans pour sa beauté, devra quitter son village de pêcheurs pour épouser un noble de la ville, pratiquant un Islam rigoureux.

L'opposition farouche de cette jeune fille impuissante, face aux nombreux visages de l'oppression, rappelle bien sûr le combat que l'auteur a lui-même mené toute sa vie... Une histoire captivante et une superbe leçon d'espérance.



Pramoedya Ananta Toer

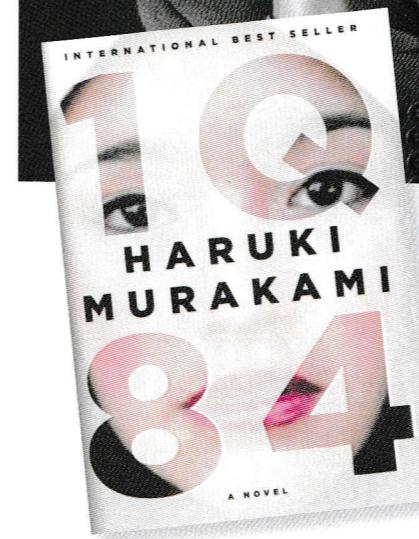
1Q84

Haruki Murakami – 2009 - Japon

Haruki Murakami est sans conteste un très grand auteur contemporain ! Né à Kyoto en 1949, il reçoit le Prix Gunzo pour son premier roman « Ecoute la Voix du Vent » puis voyage en Europe et aux Etats Unis. Il enseigne à Princeton et devient le traducteur de Scott Fitzgerald et John Irving avant de retourner au Japon. Avec « 1Q84 », il ajoute un best-seller mondial à ses multiples récompenses...

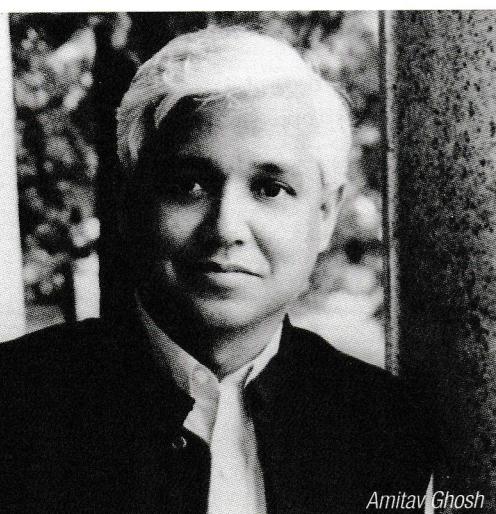


Haruki Murakami



Murakami nous avait habitués à des titres pleins de poésie ; « La ballade de l'Impossible », « Kafka sur le Rivage », « L'Éléphant s'évapore »... Avec « 1Q84 », premier volet d'une trilogie, le ton est très différent. Pour bien comprendre le titre, dites-vous que le son « Kyu » (Q en anglais) est le même son que le 9 en japonais. La référence au « 1984 » de Georges Orwell devient donc évidente.

Que vous connaissiez ou non son œuvre passée, vous serez surpris et décontenancé par « 1Q84 ». L'univers du livre oscille entre hyper réalité et fantasmagorie complète. On bascule dans l'étrangeté permanente avec d'autant plus de plaisir que le style est, comme toujours, magistral !



Amitav Ghosh